

Trois formes de terrorisme

Si l'on veut appréhender correctement la spécificité et les dimensions véribles du terrorisme, il faut s'efforcer de sortir de cette problématique purement normative. Toutes les autorités en place qui, par définition, se considèrent comme légitimes, ont tendance à qualifier de «terroristes» ceux qui s'opposent à elles par la violence. C'est là un élément de propagande dont l'utilisation est compréhensible et souvent efficace. Mais l'action terroriste n'est pas le privilège exclusif de ceux qui contestent l'ordre établi. Les méthodes les plus typiques du terrorisme, telles que les prises d'otages ou les meurtres indiscriminés de personnes prises au hasard dans une population afin d'impressionner celle-ci, ont été utilisées à des fins de répression depuis plus longtemps et sur une échelle plus vaste qu'elles ne l'ont été par des révolutionnaires ou des insurgés. A côté du terrorisme insurrectionnel qui est utilisé pour renverser ou transformer un pouvoir établi et qui est trop souvent le seul pris en compte par les discussions sur le terrorisme, il existe aussi un terrorisme répressif, utilisé par les détenteurs du pouvoir pour renforcer leur emprise sur la population qu'ils contrôlent. Historiquement, le mot «terrorisme» est apparu dans la langue française à l'occasion d'une expérience de terrorisme répressif, utilisé par un pouvoir en place contre ses adversaires politiques, celle de la «Grande Terreur» de 1794. A l'époque, ce terme n'avait d'ailleurs pas de connotation péjorative et les bons révolutionnaires se glorifiaient d'être de «vrais terroristes».

A côté de ces deux modes d'exercice du terrorisme, insurrectionnel et répressif, il existe une troisième forme de terrorisme qui a pris une importance toute particulière au XXe siècle, celui qu'un Etat exerce non pas contre sa propre population à des fins de maintien de l'ordre, mais contre celle d'un autre Etat afin d'imposer sa volonté à celui-ci. Des bombardements de Londres en 1917 à ceux de Hanoi en 1972, l'arme aérienne a été l'instrument privilégié de ce terrorisme inter-étatique, et l'actuel équilibre nucléaire fondé sur la menace réciproque de représailles contre les centres de population correspond, au moins potentiellement, à l'adoption de stratégies terroristes dans les conflits internationaux. Une analyse du terrorisme doit par conséquent tenir compte des trois modes possibles d'exercice de celui-ci: le terrorisme répressif qui s'exerce de haut en bas, le terrorisme insurrectionnel qui s'exerce de bas en haut, et le terrorisme inter-étatique, qui s'exerce horizontalement, d'une unité politique à une autre.

L'utilisation psychologique de la violence

Cette distinction est utile pour l'analyse du terrorisme, mais elle ne suffit pas pour définir ce phénomène dans ce qui fait sa spécificité. Toutes les répressions, toutes les insurrections et toutes les guerres internationales ne sont pas ou ne deviennent pas nécessairement terroristes. Nous vivons dans des sociétés qui n'ont pas jusqu'à présent fait disparaître la violence des relations humaines, et il n'existe pas d'indice qui permette de penser qu'elles y parviendront dans un avenir prévisible. Il faut donc se garder de confondre toutes les formes de violence dans une réprobation unique. Et